

PHILIP AGEE

JOURNAL D'UN AGENT SECRET

DIX ANS DANS LA CIA



combats
SEUIL

La Fédération des étudiants équatoriens (FEUE)

Fidèle aux traditions d'activisme de gauche du mouvement étudiant à travers toute l'Amérique latine, la principale organisation étudiante d'Équateur a été fréquemment, pour ne pas dire continuellement, contrôlée par le PCE, les JCE et les socialistes de gauche. La FEUE soutient avec ferveur la révolution cubaine et s'élève violemment contre la présence des Américains et tout particulièrement du *business* américain en Amérique latine. A la moindre occasion, elle peut mobiliser le monde étudiant, lycéens compris, pour des grèves, des manifestations et des campagnes de propagande. La FEUE bénéficie du soutien des professeurs et administrateurs de gauche des cinq universités d'État : Quito, Guayaquil, Portoviejo, Cuenca et Loja.

L'Union révolutionnaire de la jeunesse équatorienne (URJE)

En 1959, les organisations de jeunesse du PCE, du PSE et du CPF se sont regroupées pour former l'URJE, qui est devenue le plus important mouvement de jeunes militants de gauche. Manifestations, slogans inscrits à la peinture, distribution de tracts, intimidation et agitation de toutes sortes : les membres de l'URJE luttent très activement pour la cause révolutionnaire. En dépit de ses démentis, la station considère l'URJE comme un instrument du PCE et comme la plus sérieuse menace de terrorisme et d'insurrection armée. Les militants de l'URJE sont environ un millier à Quito et Guayaquil, mais leur influence est plus forte à Guayaquil. Ils soutiennent inconditionnellement la révolution cubaine et plusieurs d'entre eux sont allés à Cuba, vraisemblablement pour s'initier aux tactiques révolutionnaires.

Les éléments hostiles dans le gouvernement

Le mouvement vélasquistes est un mouvement de masse composé de toutes les tendances politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche. Au sein du gouvernement, notre ennemi numéro 1 est le ministre de l'Intérieur, Manuel Araujo Hidalgo, mais le ministre de l'Éducation et d'autres hauts fonctionnaires de moindre importance représentent eux aussi un danger certain. La station surveille de façon permanente la pénétration de la gauche dans le gouvernement et envoie des rapports réguliers aux Services centraux, à l'ambassadeur et au département d'État. Au niveau régional, les maires des capitales provinciales d'Ambato et d'Esmeraldas sont des socialistes révolutionnaires.

La mission cubaine

Elle se compose d'un ambassadeur et de quatre attachés. La station ne peut pas prouver que les Cubains apportent un soutien actif aux organisations révolutionnaires équatoriennes, mais les relations qu'ils entretiennent ouvertement avec l'extrême gauche laissent peu de place au doute. Araujo, au ministère de l'Intérieur, les protège et, bien sûr, toute la gauche équatorienne leur est favorable. La station s'efforce de s'introduire dans l'ambassade, tandis que l'antenne de Guayaquil s'attaque au consulat; mais le principal objectif de la CIA est de favoriser la rupture diplomatique par une propagande et des opérations d'action politique adéquates.

La mission tchèque

En 1957, l'Équateur a rompu les relations diplomatiques avec la Tchécoslovaquie mais, au cours de la dernière semaine de son mandat, Ponce a reçu l'ambassadeur tchèque au Brésil et un rapprochement s'est opéré. La station s'attend à ce que les Tchèques essaient plus ou moins rapidement d'établir une mission diplomatique à Quito qui abritera sans aucun doute quelques officiers de renseignements.

Toutes les opérations de la station de Quito et de l'antenne de Guayaquil sont dirigées contre ces cibles et sont spécifiées dans les directives de missions (RMD) pour l'Équateur, qui fixent les priorités et les objectifs.

PRIORITÉ A : collecte de renseignements et rapports sur la puissance et les intentions du parti communiste et des organisations politiques hostiles aux États-Unis, sur les organisations étrangères qui leur apportent un soutien financier et tactique, sur leur degré d'influence au sein du gouvernement équatorien.

— *Objectif 1 :* infiltration d'un agent et/ou pénétration technique, au plus haut niveau possible du parti communiste équatorien, du parti socialiste révolutionnaire équatorien, des Jeunesses communistes équatoriennes, de l'Union révolutionnaire de la jeunesse équatorienne et des organisations apparentées.

— *Objectif 2 :* infiltration d'un agent et/ou pénétration technique des missions cubaines en Équateur.

PRIORITÉ B : collecte de renseignements et rapports sur la stabilité du gouvernement équatorien et sur la puissance et les intentions des groupes politiques dissidents.

— *Objectif 1* : disposer constamment d'agents et d'autres sources au plus haut niveau au sein du gouvernement, des services de sécurité et de l'organisation politique majoritaire.

— *Objectif 2* : disposer constamment d'agents et d'autres sources dans les partis politiques d'opposition et tout spécialement parmi les cercles militaires favorables à l'opposition.

PRIORITÉ C : par l'intermédiaire d'une propagande adéquate et d'opérations psychologiques : a) diffuser des informations destinées à combattre la propagande anti-USA ou communiste; b) neutraliser l'influence communiste ou d'extrême gauche au sein des principales organisations de masse ou favoriser la création ou le renforcement d'organisations semblables mais libres de toute influence communiste.

— *Objectif 1* : faire passer la propagande adéquate dans les organes locaux les plus efficaces.

— *Objectif 2* : soutenir les leaders démocratiques des organisations politiques, syndicales, étudiantes et de jeunes, là où l'influence communiste est particulièrement puissante (Fédération des étudiants équatoriens, Confédération des travailleurs équatoriens) et là où il est possible d'aider les leaders démocratiques à combattre la subversion communiste.

Ceci représente un travail considérable pour une station et une antenne aussi petites, bien que le budget CIA affecté à l'Équateur représente un peu plus de 500 000 dollars pour cette année fiscale. La station de Quito est composée d'un chef, James B. Noland; d'un sous-chef (ce poste est vacant et le restera jusqu'au début de l'année prochaine); d'un officier spécial (ce sera moi); d'un chargé de rapport, John Bacon, qui dirige aussi certaines des opérations les plus importantes; d'un agent de communications; d'une assistante administrative responsable des fonds, du matériel et des doubles en tant que secrétaire de Noland; et d'une dactylo. La station se trouve sous couverture de la section politique de l'ambassade, à l'exception de Bob Weatherwax, couvert par la Sécurité publique au titre de la Mission opérationnelle des États-Unis (USOM).

La petite section politique du consulat est entièrement constituée par le personnel de l'antenne de Guayaquil : le chef d'antenne, Richard Wheeler (mon instructeur à Quito); un officier spécial; une assistante administrative chargée aussi des communications; et une dactylo.

Les directives générales trouvent leur application dans de nombreuses opérations. Je résumerai ces opérations d'abord en ce qui concerne Quito, puis Guayaquil.

Opérations de renseignements et de contre-espionnage à Quito

ECSIGIL : c'est l'opération de pénétration la plus importante que nous entreprenions dans le parti communiste équatorien, au moyen de deux agents qui sont membres du PCE et proches collaborateurs de Rafael Echeverría Flores, leader du PCE dans la sierra. Ces agents sont Mario Cardenas (*ECSIGIL-1*) et Luis Vargas (*ECSIGIL-2*). Ils fournissent des renseignements depuis que, il y a environ quatre ans, déçus par le PCE, ils ont été recrutés et « retournés ». Ce sont de vieux amis et, au début, ils venaient ensemble à la station, mais on leur a fermement déconseillé de poursuivre ces relations afin de préserver la sécurité de l'autre si l'un d'eux était « grillé ». Nous voulons aussi éviter qu'ils se concertent entre eux.

Le contact de Cardenas est un « coupe-circuit », Mario Cabeza de Vacca, producteur laitier à Quito, qui a obtenu la citoyenneté américaine après avoir servi pendant la Deuxième Guerre mondiale et est revenu se fixer en Équateur. Sa femme, une Américaine, tient le magasin d'épicerie fine à notre ambassade américaine. Le contact de Vargas est un autre « coupe-circuit », Miguel Burbano de Lara, directeur des Pan-American-Grace Airways à l'aéroport de Quito. Les « coupe-circuit » ne sont pas censés connaître leur identité mutuelle, même si chacun d'eux sait que Vargas et Cardenas font des rapports; ils viennent séparément voir John Bacon, qui dirige cette opération.

Aucun des deux agents n'a été élu à un poste de responsabilité au sein du PCE, mais ils sont très proches d'Echeverría et des organes de décision de Quito. Ils sont informés de presque toutes les questions d'importance et l'opération *ECSIGIL* fait l'objet d'environ cinq ou six rapports par semaine à Washington.

ECFONE : cette opération a un double avantage : recrutement d'un agent au sein du PCE et, de plus, rapports de son contact sur la politique générale et les plans de Velasco. Le recrutement de l'agent du PCE, Atahualpa Basantes Larrea (*ECFONE-3*) est l'un des exploits les plus intéressants de la station ces derniers temps. Au début de 1960, les leaders du mouvement vélasquistes commencèrent à organiser le retour de Velasco (alors à Buenos Aires) et sa campagne présidentielle; Oswaldo Chiriboga (*ECFONE*) était l'un de ces leaders

et il informait la station sur la campagne politique de Velasco. Un jour, Chiriboga nous fit savoir qu'il avait récemment rencontré son vieil ami Basantes qui, après avoir joué un rôle actif dans le communisme équatorien, avait décroché et se trouvait dans une situation matérielle dramatique. Chiriboga fut chargé par Noland de suggérer à Basantes de militer plus activement au PCE et en même temps de l'informer des réactions communistes à la campagne de Velasco. Toutes les précautions furent prises dès le début pour établir des liens sûrs et discrets entre Chiriboga et Basantes, et Noland remit à Chiriboga de petites sommes destinées à Basantes, sorte d'« honoraires » pour son « conseiller ». Basantes n'eut aucune difficulté à étendre ses activités au sein du PCE et donna très vite des informations précieuses. Chiriboga manœuvra prudemment pour le faire passer des questions innocentes aux informations plus importantes, tout en renforçant sa dépendance : théoriquement, après les élections de juin, les rapports de Basantes n'avaient plus de raison d'être, mais Chiriboga réussit à le convaincre que ses « conseils » restaient nécessaires.

ECOLIVE : un membre de l'Union révolutionnaire de la jeunesse équatorienne (ECOLIVE-1) a été récemment « retourné » et pourra sans doute à long terme s'infiltrer dans le PCE ou dans d'autres organisations révolutionnaires. A l'heure actuelle, il fournit des rapports sur les activités et les plans de l'URJE visant à soutenir les tentatives de Velasco pour annuler le protocole de Rio.

ECCENTRIC : cet agent est un médecin, le Dr Felipe Ovalle, dont la collaboration avec les Etats-Unis (pour le FBI) remonte à la Deuxième Guerre mondiale. Bien qu'il soit colombien, il vit depuis des années en Equateur, où il se contente de faire partie des médecins habilités par l'ambassade américaine à examiner les Equatoriens désireux d'obtenir des visas. Il est, en fait, impossible de vérifier la validité des diplômes médicaux qu'il est censé avoir obtenus en Colombie. Au fil des ans, il est devenu l'un des familiers de Velasco, dont il est maintenant le médecin personnel, et il transmet à la station les résultats de ses visites hebdomadaires à Velasco. Ses informations sont parfois suffisamment intéressantes pour être transmises à Washington mais, le plus souvent, elles offrent moins d'intérêt que ce que nous obtenons par d'autres sources.

ECAMOROUS : dans le cadre de la préparation de la Conférence interaméricaine, nous devons avant tout former et équiper le Service de renseignements de la police nationale équatorienne. Ce Service

le département des renseignements spéciaux de l'état-major de la police nationale, est dirigé par le capitaine José Vargas (ECAMOROUS-2) qui a reçu une formation spéciale. Weatherwax travaille presque exclusivement avec Vargas. Ce dernier vient d'avoir des ennuis car il est le chef d'une société secrète de jeunes officiers de police vélassistes; or, les sociétés secrètes sont interdites, tant à l'intérieur de la police que de l'armée.

Malgré tous nos efforts, Vargas semble incapable de nous apporter une aide efficace. Il a cependant réussi à former trois ou quatre agents marginaux, susceptibles de fournir des renseignements sur les activités de l'extrême gauche dans sa ville natale de Riobamba, une des capitales de la sierra, et à Esmeraldas, une des capitales de la côte. Ils envoient directement leurs rapports à Vargas, qui nous les transmet à son tour; ce type d'information offre peu d'intérêt pour le gouvernement équatorien. De plus, avec Araujo comme ministre responsable de la police nationale, ce genre d'activités peut être dangereux pour un officier de police.

La station, grâce à des opérations unilatérales, fournira en majeure partie les renseignements nécessaires à la police pendant la Conférence interaméricaine. Toutefois, avant de les transmettre à Vargas, nous devons les déguiser pour empêcher toute identification de la source. Même si ECAMOROUS est à proprement parler une opération de liaison, l'unité de renseignements de la police est entièrement dirigée par la station. Vargas reçoit de Noland un salaire, plus de l'argent pour ses frais. Enfin, la station lui a donné du matériel technique, notamment un équipement de photo et un émetteur récepteur non repérable, et nous avons formé son technicien chef, le lieutenant Luis Sandoval.

Vargas est jeune et plutôt insouciant, mais très amical, bien disposé et intelligent. Si l'on pense qu'il peut être très utile pour une pénétration à long terme de la police nationale, on l'utilisera sans doute plus tard à d'autres types d'opérations. Surtout, il est fidèle à la station et lorsqu'on le lui demande, il est tout prêt à se servir de sa position pour couvrir une opération.

ECOLE : c'est notre principale opération de pénétration dans la police nationale équatorienne et, de plus, une source d'informations sur la Confédération des travailleurs équatoriens. Le principal agent de cette opération, le colonel Wilfredo Oswaldo Lugo (ECOLE), a commencé à collaborer avec le gouvernement américain, et plus précisément avec le FBI, en pourchassant les nazis au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Depuis 1947, il travaille avec la station

de Quito; à la suite des purges et des remaniements opérés dans les rangs de la police au début du mandat de Velasco, il a été promu chef du Département du personnel de la police nationale.

A la différence des contacts presque « publics » entre Noland, Weatherwax et le capitaine Vargas, les relations de Noland et Lugo sont très discrètes. Lugo est infiltré dans les Services de sécurité et, en période de crise, ses renseignements sont inestimables, dans la mesure où, au vu des ordres reçus par la police et l'armée, il peut nous informer au jour le jour des intentions et des réactions du gouvernement.

Au fil des ans, le colonel Lugo a formé plusieurs agents, qui le renseignent sur les activités communistes et assimilées. Deux de ces agents sont des permanents qui travaillent essentiellement sur la Confédération des travailleurs équatoriens. Leurs informations sont beaucoup moins intéressantes que celles des agents infiltrés dans le PCE, comme Cardenas, Basantes ou Luis Vargas, mais ils sont payés régulièrement et tenus en réserve pour le cas où quelque chose arriverait aux autres. Le colonel Lugo reçoit un salaire mensuel.

ECJACK : il y a environ deux ans, l'armée mit sur pied les Services secrets militaires équatoriens (SIME) et en confia la direction au lieutenant-colonel Roger Paredes (*ECJACK*), qui prit contact avec Noland. Paredes avait fait un stage dans l'armée américaine à Fort Leavenworth, quelques années auparavant. En 1959, cependant, découragé par l'indifférence de son gouvernement à l'encontre du SIME, Paredes offrit à Noland de travailler à plein temps pour la station après avoir quitté l'armée. Le SIME, qui n'avait alors de réalité que sur le papier, n'est guère plus efficace aujourd'hui.

Les offres de Paredes intervinrent juste au moment où l'on découvrait que l'équipe d'enquête et de filature de la station falsifiait ses rapports et ses notes de frais. L'équipe *ECSENUM* fut éliminée et Paredes démissionna de l'armée pour former une nouvelle équipe. Il est maintenant à la tête de cinq agents permanents, chargés des opérations de surveillance et d'enquête d'ordre général à Quito; il a, de plus, deux agents à Loja (ville importante dans le sud de la sierra) qui sont très proches des cercles communistes locaux.

La station dirige cette opération par l'intermédiaire du lieutenant-colonel Paredes. Sa couverture est le SIME, qui emploie tous les agents impliqués dans l'opération. Le chef de la Section des cartes d'identité du ministère de l'Intérieur est aussi un de ses agents. Comme tous les citoyens ont le devoir de se faire enregistrer et de posséder une carte d'identité officielle, cet agent est en mesure de fournir à la demande

le nom complet, la date et le lieu de naissance, le nom des parents, la profession, l'adresse et la photo de presque chaque Équatorien. Ces renseignements sont particulièrement précieux pour la liste de la station, sur laquelle figurent les quelque cent communistes et activistes d'extrême gauche les plus dangereux. Cette liste *LYNX* doit obligatoirement être dressée et tenue à jour par toutes les stations *WH* au cas où, en période de crise, un gouvernement local (éventuellement inspiré par la Maison-Blanche) demanderait les renseignements nécessaires pour arrêter préventivement les individus dangereux. L'équipe *ECJACK* passe une partie de son temps à mettre à jour les adresses et les lieux où sont employées les personnes figurant sur la liste et à recueillir les informations nécessaires sur celles qui sont nouvellement fichées.

L'équipe est aussi chargée de la filature des membres de l'ambassade cubaine, ainsi que de la filature et de l'identification des personnes qui s'y rendent. A cet égard, la station reconnaît que ses agents manquent d'adresse et de discrétion, mais on prévoit des stages d'amélioration, des véhicules (l'équipe n'a pas de moyen de transport) et éventuellement un équipement radio. Paredes reste bien sûr en contact étroit avec les officiers du SIME; la station peut ainsi contrôler ce service et confirmer les rapports du major de l'armée américaine, spécialiste des renseignements du Comité consultatif à l'aide militaire (*MAAG*).

ECSTACY : au bureau de poste central de Quito, *ECSTACY-1* est le responsable de la réception du courrier aérien. Il met de côté les sacs de courrier en provenance de Cuba, du bloc soviétique et de la Chine communiste. Son frère, *ECSTACY-2*, les transmet alors à la station. Là, John Bacon procède à la lecture de toutes les lettres et les renvoie le jour même pour réinsertion dans le courrier. Les agents sont payés à la pièce. Le traitement du courrier se déroule de la façon suivante : les lettres sont ouvertes, lues, photographiées si besoin est, puis refermées; le tout sans laisser de trace. Chaque semaine, John Bacon expédie par dépêche la liste et la copie des lettres intéressantes aux Services centraux et aux différentes stations concernées.

Le gros du courrier provient d'Équatoriens visitant les pays en question, et cette opération d'interception permet à la station de contrôler toutes les personnes qui se rendent dans un pays communiste et d'évaluer le danger potentiel qu'elles représentent à leur retour. Ces lettres donnent aussi les indications nécessaires au recrutement de tel Équatorien, invité à visiter les pays communistes, ou de tel autre, bénéficiaire d'une bourse d'études à l'université de l'Amitié des peuples de Moscou. Enfin, il y a les lettres envoyées par des per-

sonnes résidant dans un pays et adressées à des Équatoriens qui l'ont visité. On cherche alors attentivement toute trace de désenchantement politique des correspondants, qui seront éventuellement recrutés comme agents dans leur pays.

En tout, il y a environ trente à quarante lettres par jour, et l'agent responsable de l'opération ECTACY doit y consacrer une grande partie de son temps. Néanmoins c'est une opération de soutien précieuse qui présente un intérêt considérable pour les branches cubaine, soviétique, est-européenne et chinoise du DDP.

ECOTTER : le contrôle des voyages est une autre opération de soutien, qui permet à la station de surveiller les mouvements des communistes, des hommes politiques et d'autres personnalités intéressantes, sur les vols entre Quito et les autres villes et sur les vols internationaux. ECOTTER-1, fonctionnaire de l'aviation civile à l'aéroport de Quito, communique des doubles de toutes les listes de passagers à ECOTTER-2 qui les transmet à la station. Ces listes parviennent à la station le lendemain des vols et sont communiquées à tous les agents, puis renvoyées dès réception de la nouvelle liste.

ECOTTER-1 s'est organisé pour que les inspecteurs de l'immigration établissent des listes des passeports portant des visas de pays communistes ou de Cuba. Ces informations sont ensuite transmises aux Services centraux et mises sur fichier à l'usage des stations. Tout voyage de personnalités importantes, comme les communistes locaux ou les diplomates communistes, est signalé aux Services centraux et aux stations et antennes concernées.

ECTOSOME : le principal agent de renseignements sur les Tchèques est Otto Kladinsky, le concessionnaire Oldsmobile à Quito. Le nombre de ses rapports a diminué depuis que les Tchèques ont été renvoyés il y a trois ans mais les relations ayant maintenant été rétablies, il sera sans doute en contact avec les officiels tchèques lorsqu'ils auront à nouveau une ambassade à Quito. Dans l'immédiat, il effectue des rapports sur les délégations commerciales tchèques.

ECOXBOW : avant la campagne politique de cette année, Noland a recruté un lieutenant-colonel en retraite, Reinaldo Varea Donoso (ECOXBOW-1), personnage influent dans les milieux militaires vélassquistes, que lui a présenté Kladinsky. Par son intermédiaire, Noland fournit les fonds nécessaires à la campagne sénatoriale de Varea, qui a été élu en août vice-président du Sénat. Il fournit des renseignements sur la popularité de Velasco parmi les militaires et garde un

contact régulier avec les principaux chefs du ministère de la Défense et des unités militaires les plus importantes.

Le salaire de Varea (700 dollars par mois) est élevé pour l'Équateur, mais se justifie par le fait qu'il a accès à des renseignements cruciaux concernant la politique gouvernementale. Il a également une chambre louée à l'année, au nom de Kladinsky, dans le nouvel et luxueux hôtel de Quito (construit pour la Conférence interaméricaine). Noland l'y rencontre quelquefois, mais il préfère garder le secret sur leurs relations et passe plutôt par Kladinsky.

AMBLOOD : au début de l'année, une antenne a été installée à Miami (JMWAVE), comme soutien aux opérations dirigées contre le régime castriste. La station de La Havane est prête à prendre la relève de Miami lorsque les relations avec Cuba auront été rompues et l'ambassade américaine fermée. Dans le cadre de cette opération, il a été demandé à la station de Quito de fournir des adresses pour pouvoir entretenir une correspondance codée avec les agents de Cuba. Le lieutenant-colonel Paredes, chef de l'équipe de surveillance et de recherches, a loué plusieurs boîtes à lettres que l'on a attribuées aux agents cubains faisant partie de l'équipe basée à Santiago de Cuba. Luis Toroella (AMBLOOD-1), ancien fonctionnaire formé aux États-Unis, est maintenant envoyé à Cuba pour diriger l'équipe AMBLOOD.

Les messages pour Cuba sont écrits en code à Miami et transmis par la valise diplomatique à la station de Quito, où une lettre de couverture est écrite par Francine Jacome (ECDOXY), une Américaine mariée à un Équatorien, qui aide occasionnellement la station. Les messages de Cuba à Quito sont également écrits à l'encre sympathique. Paredes va les chercher, et les communique à la station qui les envoie à l'antenne JMWAVE à Miami.

Opérations psychologiques et paramilitaires à Quito

ECURGE : le principal agent chargé de la propagande est Gustavo Salgado, un ancien communiste considéré par beaucoup comme le meilleur journaliste politique libéral du pays. Il écrit plusieurs fois par semaine dans *El Comercio*, le principal quotidien de Quito, dans plusieurs journaux régionaux et, sous des pseudonymes, dans des journaux internationaux.

Le traitement des problèmes équatoriens et internationaux est placé sous la responsabilité de John Bacon qui transmet les données à Gustavo Salgado pour la rédaction finale. Les thèmes habituels de la propagande des Services centraux sont abondamment repro-

duits et Salgado peut, à la demande d'autres stations, faire des commentaires sur les événements qui se déroulent dans d'autres pays mais peuvent se reproduire ici.

Salgado est également très précieux car il utilise les renseignements fournis par nos agents du PCE et d'autres groupes semblables et révèle au public la présence des communistes derrière certaines activités subversives. On le paie à la page.

ECELDER : feuilles ronéotées et tracts sont une importante méthode de propagande en Équateur et l'opération *ECELDER* permet de les imprimer secrètement.

Cinq frères (Marcelo, Jorge, Patricio, Rodrigo et Ramiro Riva-deneira) qui ont presque tous un autre emploi, ont constitué une sorte de petite entreprise familiale d'imprimerie. Ils sont bien connus dans les milieux sportifs locaux pour avoir été les éléments de choc de l'équipe de basket de la plus importante école catholique, La Salle, dans les matches traditionnels qui l'opposent à l'école laïque de Mejía.

C'est habituellement John Bacon qui rédige les tracts avant de les transmettre pour leur mise au point à Gustavo Salgado. Une fois imprimés, on les remet à l'équipe qui en fera secrètement la distribution. L'imprimerie *ECELDER* est une entreprise commerciale légale. On utilise souvent pour les tracts de la station des noms d'imprimeries fictives car la législation équatorienne exige que tout imprimé porte une adresse. Nous nous servons également des adresses utilisées par les communistes ou autres lorsque nous voulons leur attribuer un tract.

ECJOB : on utilise l'équipe d'étudiants de l'université catholique, sous la direction d'*ECJOB-1*, pour distribuer les tracts. Étant donné que ces tracts portent une adresse fictive et que l'équipe les distribue sans permis officiel, il faut agir vite et bien. Le plus souvent, on loue plusieurs camions, qui déversent les tracts dans les rues bondées de Quito. Ils ont été arrêtés à plusieurs reprises, mais *ECJOB* a pu acheter leur liberté sans difficulté. En dehors de leur chef, aucun d'entre eux ne sait que l'opération est organisée par l'ambassade américaine.

Cette équipe fait également des bombages sur les murs. Opérant habituellement au petit matin, elle efface ou truque les slogans des groupements communistes ou procommunistes. De très grandes précautions sont prises pour éviter des combats de rue avec les « peñitres » d'opposition, qui errent parfois dans les rues à la recherche de ceux qui sabotent leur travail. John Bacon s'occupe également de cette opération.

ECACTOR : la plus importante opération de la station contre l'action politique communiste consiste à subventionner et à conseiller des leaders du parti conservateur et du Mouvement social-chrétien. C'est Renato Perez Drouet, le principal agent de pénétration du gouvernement Ponce, secrétaire général de la Fonction publique avant de reprendre la direction de son agence de voyage à Quito, qui est à l'origine de cette opération. Par l'intermédiaire de Perez, la station finance maintenant la propagande anticomuniste et l'action politique du Mouvement social-chrétien, dont il est l'un des leaders.

Avant la campagne électorale de 1960, Perez proposa à Noland les services d'un jeune ingénieur, Aurelio Davila Cajas (*ECACTOR-1*), que Noland commença à entreprendre. Davila intensifia ses activités au sein du parti conservateur et, avec le soutien financier de la station, il fut élu, en juin, député de la lointaine et peu peuplée province amazonienne de Napo. Davila est la figure montante du parti et il a établi des liens étroits avec la hiérarchie de l'Église catholique que son parti défend politiquement. Il milite ouvertement contre les communistes et, d'après Noland, a des positions intéressantes en matière de réformes sociales. La station l'aide actuellement à mettre sur pied sa propre organisation politique, qui a des ramifications parmi les groupements politiques de l'université catholique. Les contacts entre Noland et Davila, de même que les transferts de fonds, s'effectuent par le truchement de Renato Perez. En cas d'urgence, tout passe par Barbara Svegle, la dactylo de la station, qui habite dans le même immeuble que Davila.

Toujours par l'intermédiaire de Renato Perez, Noland a contacté et, finalement, recruté Rafael Arizaga (*ECACTOR-2*), principal leader du parti conservateur à Cuenca (capitale de la province d'Azúay). Par son intermédiaire, Noland a financé les campagnes des candidats du parti conservateur, dont celle de Carlos Arizaga Vega (*ECACTOR-3*), le fils de Rafael Arizaga, qui a été élu au conseil régional de la province d'Azúay. Les communications sont difficiles avec cette branche de l'opération *ECACTOR*. L'essentiel des dépenses pour ce projet va à la propagande anticomuniste, aux groupements politiques étudiants de l'université de Cuenca et aux actions de rues des jeunes militants du parti conservateur.

On vient d'engager un nouvel agent pour atteindre les objectifs visés à Ambato, quatrième ville d'Équateur et autre capitale provinciale de la sierra. Il s'agit de Jorge Gortaire (*ECACTOR-4*), un colonel en retraite qui vient de quitter le Bureau de défense interaméricain

de Washington. Gortaire est sur la liste des officiers favorables à Ponce qui ont été éliminés. En 1956, il a été élu sénateur chargé des Forces armées, mais nommé par Ponce au Bureau de défense inter-américain, il n'a accompli qu'une partie de son mandat. A Washington, il a été contacté par un officier des Services centraux chargé de repérer et d'évaluer les agents potentiels pour les délégations au Bureau de défense et son dossier a été ensuite envoyé à la station de Quito. Noland a donc pris contact avec lui et le Bureau équatorien accomplit maintenant des démarches pour pouvoir utiliser cet agent dans le cadre de l'action politique anticommuniste et des opérations de propagande à Ambato. On attache une importance particulière à ce nouvel agent car le maire d'Ambato est un socialiste révolutionnaire qui utilise les structures municipales pour favoriser l'infiltration de l'extrême gauche. Gortaire peut être intéressant à long terme : il ferait un très bon ministre de la Défense si Ponce était réélu. En attendant, il nous avertira de tout signe de mécontentement parmi les dirigeants militaires.

ECOPTIC : les socialistes, on s'en souvient, avaient éclaté en deux groupes : le parti socialiste (PSE), modéré, et le parti socialiste révolutionnaire (PSR). Grâce à son activité à la Ligue sportive universitaire, qui patronne une des meilleures équipes professionnelles équatoriennes de football, Noland a pu rencontrer et recruter Manuel Narango (ECOPTIC-1), remarquable économiste et l'un des principaux leaders du PSE. Le soutien financier de Noland lui a permis d'être élu, en juin, député de la province de Pichinca. On continue à lui verser de l'argent pour qu'il crée sa propre organisation politique et entraîne son parti à prendre certaines positions sur les problèmes clés du communisme et du castrisme, tout en luttant contre le PSR.

ECBLOOM : les opérations syndicales constituent sans doute le point faible de nos activités bien que des agents comme Aurelio Davila et Manuel Narango offrent des possibilités d'action certaines. Étant donné l'appel de Velasco à la classe ouvrière et aux pauvres, Noland continue à entretenir un agent qui se révélera sans doute utile à terme dans le mouvement vélasquistes, José Baquero de la Calle. Baquero a des ambitions présidentielles et il est le leader de l'aile droite de ce mouvement, celle qui représente les intérêts de la hiérarchie catholique. Il est actuellement ministre du Travail et des Affaires sociales, et Noland souhaite qu'il soutienne et favorise les organisations non communistes. Malheureusement, ses liens avec l'Église l'empêchent d'intervenir ouvertement à la Centrale syndi-

cale catholique (CEDOC) qui est une petite organisation corporatiste. Baquero reçoit un salaire et de l'argent pour sa propre organisation politique et pour les renseignements qu'il fournit sur le gouvernement.

ECORT : la majeure partie des opérations étudiantes part de l'antenne de Guayaquil. Mais la station de Quito finance et dirige le plus important journal étudiant anticommuniste, *Voz Universitaria*. Le directeur du journal, Wilson Almeida (ECORT-1), est responsable de cette opération. Il a donné une orientation libérale au journal, car le mouvement catholique étudiant est soutenu par Renato Perez, du Mouvement social-chrétien, et par Aurelio Davila, du parti conservateur. Mener une propagande intensive contre le régime fidéliste et contre la pénétration communiste dans la Fédération étudiante, tel est le principal objectif du journal.

Principales opérations de l'antenne de Guayaquil

OPÉRATIONS DE RENSEIGNEMENTS ET DE CONTRE-ESPIONNAGE :

ECHINOCARUS : on trouve déjà de nombreux signes de division au sein du parti communiste sur le problème de la violence révolutionnaire et du réformisme. La direction du PCE, regroupée autour du secrétaire général Pedro Saad, préconise la préparation des masses à long terme, tandis que les responsables de la sierra, autour de Rafael Echeverria Flores, leader du Comité provincial de Pichincha, prônent une initiation rapide à la guérilla et au terrorisme. Les communistes sont donc eux-mêmes en train de se scinder en deux factions, celle de la sierra et celle de la côte, et l'antenne de Guayaquil est responsable du groupe Saad.

Le meilleur agent est ECHINOCARUS-1, dont les possibilités d'infiltration dépassent le niveau de la cellule mais qui n'a pas accès aux secrets du Comité exécutif de Saad. L'antenne de Guayaquil espère avoir là un agent de pénétration hors pair ou pouvoir organiser une opération de pénétration technique efficace sur la base d'une nouvelle étude d'objectif, actuellement en cours.

ECLAT : le pendant de l'équipe de surveillance et de recherches ECLACK à Quito est l'opération ECLAT à Guayaquil. Elle est constituée par une équipe de cinq agents qui ont accès aux dossiers d'identification et de police. L'équipe est placée sous la direction d'un ancien officier de l'armée, qui fournit également les renseignements obtenus

parmi ses anciens collègues de garnison sur la côte. Tout comme à Quito, l'équipe de Guayaquil remet constamment à jour la liste LYNX.

ECAXLE : c'est par l'intermédiaire de Al Reed, un Américain qui a passé la majeure partie de sa vie à Guayaquil, que l'antenne a obtenu ses principaux renseignements politiques. Sa famille lui a légué une affaire ici, qui ne marche d'ailleurs pas très bien, mais il entretient des liens étroits avec un grand nombre d'hommes d'affaires et de dirigeants politiques.

OPÉRATIONS PSYCHOLOGIQUES ET PARAMILITAIRES :

ECCALICO : l'insuffisance des renseignements collectés est compensée par les opérations syndicales et étudiantes. L'opération *ECCALICO* a été montée par l'antenne pour battre Pedro Saad, candidat sur la côte au poste de sénateur chargé du Travail. Cette même opération permettra de créer bientôt une nouvelle Confédération de travailleurs dans la région côtière.

L'agent principal de cette opération est Emilio Estrada Icaza, directeur général de l'une des plus grosses banques du pays. Les agents subordonnés sont Adalberto Miranda Giron, membre influent de la Fédération provinciale des employés du Guayas et qui, soutenu par l'antenne, a battu Saad; Victor Contreras Zuniga, leader syndical anticommuniste de Guayaquil, et Enrique Amador Marquez, lui aussi leader syndical anticommuniste. L'antenne a financé la campagne électorale de Miranda par l'intermédiaire d'Estrada. Il s'agissait surtout de former et de faire enregistrer de nouveaux syndicats anticommunistes principalement dans la province du Guayas. Le système électoral repose sur le comptage des points, pondérés ensuite selon le nombre de travailleurs de chaque syndicat reconnu par la commission électorale. Les nouveaux syndicats créés et enregistrés au cours de l'opération n'étaient en réalité que des comités d'entreprise, encouragés par le patronat, grâce au soutien prestigieux mais discret d'Estrada. La Confédération des travailleurs équatoriens et d'autres associations syndicales d'obédience communiste ont, bien sûr, émis de vives protestations, mais la commission électorale les a rejetées. Elle a même fait mieux en disqualifiant, juste avant les élections, une quinzaine de syndicats partisans de Saad, à la suite de protestations élevées par des agents *ECCALICO*. Miranda, bénéficiant de tous les atouts nécessaires, a été élu. Blair Moffet, le chef de l'antenne de Guayaquil, a reçu les félicitations des Services centraux pour cette opération, qui a éliminé le secrétaire

général du PCE du siège de sénateur qu'il occupait depuis les années quarante.

L'antenne doit maintenant achever l'opération en formant une nouvelle confédération syndicale dans la région côtière grâce aux mêmes syndicats, aux mêmes agents et à la même couverture que pour les élections. Les programmes syndicaux de la CIA et le représentant syndical de l'ORR seront utilisés comme pendant la campagne électorale, bien qu'ils n'aient pas de contact direct avec l'antenne. Dans ces opérations, le but est, de toute évidence, d'affaiblir la Confédération des travailleurs équatoriens, dominée par les communistes et les socialistes révolutionnaires, et d'établir solidement une organisation syndicale démocratique, contrôlée par la station et l'antenne.

ECLLOSE : les opérations électorales universitaires visant à contrôler la Fédération des étudiants équatoriens sont dirigées par l'intermédiaire d'Alberto Alarcon (*ECLLOSE*) homme d'affaires militant au parti libéral. Tous les ans, les cinq universités équatoriennes procèdent à l'élection des nouveaux responsables de la Fédération. Une convention annuelle se tient également au moment où le siège national de la Fédération est transféré d'une université à l'autre. Alarcon envoie à ces conventions électorales des équipes d'agents qui diffusent une propagande anticommuniste, achètent les voix grâce à des fonds importants et, d'une manière générale, font tout ce qu'il faut pour empêcher l'élection de candidats communistes et procommunistes. Grâce à cette opération, le contrôle national de la Fédération a été arraché aux communistes depuis plusieurs années, bien que la tendance communiste reste puissante au niveau national et prédominante dans certaines provinces. Cependant, l'échec a couronné tous les efforts entrepris pour amener la FEUE à se retirer de l'Union internationale des étudiants à Prague et à s'affilier à la COSEC (contrôlée par la CIA à Leiden).

Washington
novembre 1960

Une atmosphère de tension et de crise règne à Quito. En octobre, le chauffeur communiste de l'ambassade cubaine a offert ses services à notre ambassade par un intermédiaire et a été immédiatement pris en main par la station. Il agit uniquement pour l'argent mais,